

Algier, nov. 1er 1870.

Cher Tayyib bey,

madame votre femme est décédée? Que
le bon Dieu lui donne la paix, la
paix éternelle! Elle a souffert pendant
de longues années, et peut-être on
peut dire qu'elle se trouve maintenant
libérée de ses souffrances. Ce fut
surtout votre fille qui l'a soignée
avec compassion. Vous lui saurez gré.

Après une longue minage, vous vous
trouvez maintenant seul. Vous
passerez en vue les années précieuses
de votre jeunesse et de votre
mariage. Est-ce qu'elles sont seulement
passées? Non, pour bien sûr. Il
vous reste le souvenir de tous vos
efforts, de toutes vos aspirations

nobles, dont les grandes succès furent
possibles par les soins, aimablement
offerts de la part de votre femme. Mais
voilà qu'elle est partie.

Vous n'êtes pas seule, néanmoins: Il
vous reste le fils, la fille. Ils ont
besoin de vous, de votre tendresse
paternelle. A leur âge, le rôle du père
sage et plein de compréhension serait
extrêmement important. La jeunesse
d'aujourd'hui se sent troublée d'un
fort degré par les problèmes mondiaux.
La mère manquante, c'est maintenant
votre devoir.

Et au surplus, vous poursuiverez vos
recherches comme historien et participerez
à la tâche urgente de éclaircir les
problèmes modernes d'histoire.

Sayge Larinla

Nogahain.